

# Interview

Par Alain Hiot

## SYLVIE BOSC & FRED DELFORGE

## AUX SOURCES DU BLUES

L'ÉDITION 2016 DE L'INTERNATIONAL BLUES CHALLENGE DE MEMPHIS ÉTAIT LE THÉÂTRE CETTE ANNÉE D'UN ÉVÈNEMENT TOUCHANT TOUT PARTICULIÈREMENT LA FRANCE, AVEC LA REMISE DE DEUX KEEPING THE BLUES ALIVE AWARDS À FRED DELFORGE ET ROBERT MAURIÈS, MAIS ÉGALEMENT L'OCCASION D'EFFECTUER UN REPORTAGE LORS D'UN PÉRIPLE *AUX SOURCES DU BLUES* GRÂCE, ENTRE AUTRE, AUX BOÏTIERS PHOTO DE SYLVIE BOSC.



La fine équipe devant un des derniers juke joints, le Po' Monkey's Lounge près de Merigold, Mississippi

© SYLVIE BOSC

**Blues Magazine > Commençons par le reportage, puisque chronologiquement, c'est par celui-ci qu'a débuté cette aventure. Comment est né ce projet et avec qui a-t-il pris forme ?**

**Fred Delforge >** L'idée de partir en reportage dans le Mississippi n'est pas nouvelle en ce qui me concerne, puisque j'y vais quelques jours chaque année à la recherche d'endroits originaux. Mais cette année, j'ai souhaité être accompagné, car faire la route, prendre et traiter les photos, écrire les textes et tout mettre en ligne réduit substantiellement l'éventail de ce que l'on peut faire en 3 ou 4 jours. J'ai donc proposé le projet à Sylvie qui a été emballée ! De là, Jean Guillermo a eu l'idée de demander à un couple d'amis cinéastes, Etienne et Mireille, de nous suivre, et on a également invité les groupes candidats à l'IBC à nous accompagner. Et finalement, un jeune étudiant qui prépare une thèse sur le Delta Blues a rejoint le mouvement, suivi de très près par notre ami Michael *Hawkeye* Herman, qui nous a proposé d'être notre guide. Au final, on formait une belle équipe, à la fois très motivée et très appliquée.

**Sylvie Bosc >** Fred m'a proposé ce projet durant le festival de Cahors en juillet 2015. Bien évidemment, mes yeux se sont mis à pétiller à l'annonce de la nouvelle, mais étant une personne assez cartésienne, j'ai attendu patiemment que les choses se concrétisent avant d'acheter un adaptateur de prise universel ! En octobre, Fred m'a recontacté pour confirmer notre départ début 2016. J'ai alors commencé à préparer sérieusement mon voyage.

**BM > Est-ce que ce projet aurait pu voir le jour sans la participation de donateurs via une opération de crowdfunding ?**

**FD >** Après coup, on se dit qu'on aurait sans doute réussi à le faire, mais pas de la même manière, ni avec la même envergure. Pour être précis, l'opération de *crowdfunding* ne représentait qu'une petite partie d'un budget que nous avons réussi à finaliser, grâce à d'autres



Sylvie Bosc et Fred Delforge devant le marker de Robert Johnson : tout un symbole

contributions institutionnelles et privées. Mais le bon côté de cet appel aux dons a surtout été de nous permettre de jauger le potentiel du projet, et de très vite comprendre que, non seulement nos amis nous soutenaient financièrement, mais aussi qu'ils étaient vraiment intéressés par le projet lui-même. Et ça, c'est vraiment quelque chose qui donne envie de tout donner pour ne pas décevoir les gens.

**SB >** Je suis d'accord avec Fred, sans oublier tous les nombreux projets que nous allons mettre en place suite à ce voyage. Cet argent sera investi à bon escient, afin de pouvoir partager tout ce que nous avons vécu dans le Mississippi (expositions photos, livres etc.).

**BM > Comment vous êtes-vous organisés une fois arrivés sur place, en termes de déplacements et d'hébergement ?**

**FD >** Je commence à avoir une bonne expérience du terrain là-bas, et on a réservé des voitures et des hôtels depuis la France, en se basant sur ce que l'on connaissait de ces hôtels, emplacement, prix et possibilité de faire jouer les groupes dans les villes étapes. Ça a forcément ajouté quelques activités supplémentaires et, en même temps, cela nous a

permis de faire des heureux, car jouer à Indianola au Club Ebony, ce n'est pas une chose donnée à tout le monde. Par chance, on connaît les bonnes personnes et, grâce à elles, on se fait ouvrir pratiquement toutes les portes.

**SB >** Lorsque j'ai mis le pied sur le sol américain, j'ai eu l'impression d'être dans un autre monde. Les 20h d'avion, plus la route pour arriver à Clarksdale, ne m'ont pas laissée le temps d'apprécier ma chance, la fatigue et le décalage horaire y étaient pour beaucoup. Et puis, au fur et à mesure des jours qui passaient, tout était fluide, nous avions une super voiture avec un GPS en Québécois, tous les soirs un bon repas nous attendait (à part au Mc Do peut-être) et nous étions logés dans de très bons hôtels. L'organisation a vraiment été super !

**BM > Aviez-vous prévu quelques rencontres avec des artistes locaux sur les différents sites, et des événements inattendus sont-ils venus pimenter le voyage ?**

**FD >** On espérait, bien entendu, des rencontres, mais il est difficile de prévoir les choses à l'avance quand tu pars dans le Mississippi. Là-bas, tout peut arriver, mais rien n'est jamais vraiment gravé dans la pierre.

## Interview SYLVIE BOSCH & FRED DELFORGE

1 On nous a annulé, par exemple, à la dernière minute, la prestation des Bad Mules à Clarksdale, mais Rico a, pour sa part, pu faire un set chez Hambone, où nous avons Watermelon Slim parmi les spectateurs. Au Club Ebony, il y avait quelques artistes célèbres comme Mickey Rogers, et ces artistes ont fait 4h de route aller/retour pour venir revoir leurs nouveaux amis français jouer à Jackson le lendemain soir. Et puis, sur la route, à Bentonia, nous avons frappé à la porte du Blue Front Café, dans l'espoir d'y rencontrer Jimmy Duck Holmes que nous connaissions déjà depuis son passage à Cahors en 2014. Non seulement, il était là, mais en plus, il a demandé à Rico de jouer pour lui, et après un morceau, il a attrapé sa guitare pour une jam pleine de sensibilité. Je crois qu'on en a tous encore des frissons ! Et enfin, il y a eu cette messe à Memphis, où les Français ont chanté et joué quelques notes en compagnie de Shakura S'Aida, un grand moment là encore !

**SB >** Pour la novice que je suis, toutes les rencontres que j'ai pu faire là-bas ont été incroyables. De l'artiste de Blues en passant par cette serveuse à l'Orpheum de Memphis, tous ces gens ont été d'une incroyable générosité, et cela m'a rendu bien service au vu de mon bel accent du Sud-ouest version américaine ! Mais s'il fallait en citer deux, je rejoindrais Fred, cette rencontre avec Jimmy Duck

Holmes aura marqué les esprits. Moi qui rêvais d'un reportage photo dans le fin fond du Mississippi, à la recherche d'un vieux Juke Joint où jouerait un Bluesman avec son Dobro, j'ai été servie ! Ajoutez à cela l'émotion palpable dans les yeux de Rico, et nous voici avec une série de photos qui resteront dans les annales (enfin surtout les miennes !). Puis, je garderai en mémoire cette messe Gospel qui signa aussi la fin de notre voyage. Nous étions tous là, même Vincent, resté à Indianola, a fait l'aller/retour à Memphis pour être avec nous. Ce moment passé avec ces gens de l'Église Baptiste, plein de croyance et d'amour pour leur prochain m'a redonné espoir en la Nature Humaine. Du coup, nos aurovoir avec le groupe n'en auront été que plus intenses.

**BM > Une petite question plus spécifique pour Sylvie. Tu découvrais le rythme un peu effréné qu'il faut tenir sur l'IBC et, avec en plus cette année, le périple l'ayant précédé. Comment as-tu géré tout cela, sachant que l'on avait dès le matin le report de la journée précédente sur Zicazic avec tes photos et le texte de Fred ?**

**SB >** Vous allez rire, mais ça ne m'a pas fait peur, j'aurai déplacé des montagnes ! Tout d'abord, pour remplir notre contrat, je voulais que Fred soit satisfait de mon travail et qu'il ne regrette pas son choix de m'avoir fait

© SYLVIE BOSCH



Fred Delforge pour son Keeping The Blues Alive

partir avec l'équipe. Alors oui, cela a été intense durant 10 jours, pour que vous ayez les *lives reports* en temps et en heure, mais je suis entrain de chiffrer le nombre de litres de café et de tubes anticernes que j'ai consommés là-bas, et ça va douiller ! Plus sérieusement, je savais à peu près à quelle sauce nous serions mangés, mais j'adore ça. Imaginez, pour la photographe que je suis, vivre une telle expérience, ça ne se refuse pas, et on ne vit qu'une fois. Alors merci Monsieur Delforge !

**FD >** Je confirme, elle a bossé comme une furieuse et a été à plus de 200% de tout ce que j'attendais d'elle !

**BM > Quelles sont les suites qui seront données à ce voyage, en terme de diffusion auprès du public ?**

**FD >** On aura très rapidement un documentaire vidéo décliné en 3 formats, genre 3', 10' et 40' selon l'utilisation que l'on voudra en faire. On devrait le proposer aux agences de voyage en France, pour assurer la promotion de Memphis et du Mississippi, et inciter les gens à s'y rendre. Ensuite, il y aura une exposition photos *À la recherche des racines du Blues*, avec les clichés de Sylvie. Nous la présenterons pour la 1<sup>ère</sup> fois à Cahors en juillet, avant d'essayer de la faire tourner dans toute la France, voire plus loin si c'est possible. Et puis, on pense faire un livre à moyen terme, mais ça c'est une autre paire de manches !

**SB >** Fred a tout dit ! Je vous attends donc sur les différentes expositions photos qui seront présentées dans les mois à venir.



Sylvie Bosch et Jean Guillermo à Graceland

© FRED DELFORGE



Sylvie, Fred et Rico : bon appétit !



Beale Street, Memphis

**BM > Y aura-t-il une suite à ce reportage dans les années à venir, Et si oui, quel en sera l'objectif ?**

**FD >** Très sincèrement, je pense que oui, pour plusieurs bonnes raisons. La 1<sup>ère</sup>, c'est que nous n'avons exploré qu'une petite partie de ce que le Mississippi peut proposer. Nous avons été obligés de faire l'impasse sur des endroits qu'il ne faut pas manquer, et donc y retourner est une nécessité ! La 2<sup>ème</sup>, c'est que quand tu vois les yeux des gens qui t'accompagnent pétiller de bonheur à chaque rencontre, à chaque visite, à chaque paysage, tu te dis que ce genre d'aventure procure tellement de bonheur qu'il ne faut pas s'en priver ! Donc, une suite bien sûr, différemment peut-être, avec d'autres amis photographes aussi, car l'équipe Zicazic est bien fournie, tu sais de quoi je parle, et en emmener 2 ou 3 de plus dans mes valises serait une sorte d'aboutissement !

**SB >** Me concernant, je le souhaiterais, avoir goûté à cette ambiance, à ce pays tellement démesuré et surtout avoir vu tous ces jolis sourires lorsque nous débarquions avec nos têtes de touristes, quel bonheur ! Alors oui, si j'ai la chance de repartir aux États-Unis avec l'équipe, je signe de suite, mais quoi qu'il en soit, j'y reviendrai un jour, foi de MOn Œil !

**BM > Venons-en à l'IBC à Memphis. Fred, peux-tu nous expliquer l'importance pour le Blues français de participer**

**à ce challenge, et comment sont sélectionnés les artistes y participant ?**

**FD >** J'ai tout entendu sur l'IBC, sur le fait que les Français ne gagneraient jamais, que c'était peine perdue de s'y rendre... Quand tu sais que pendant 4 jours, tu rencontres les personnes les plus influentes du Blues, que les programmeurs des plus grands festivals te voient jouer, qu'un autre public que le tien vient te donner ses impressions, son ressenti, et que tu as l'opportunité de jouer devant du monde dans les plus grands clubs de Beale Street, ça ne se refuse pas ! Tu en repars avec un carnet d'adresse, avec des conseils qui te permettent de progresser, tout ce qui fait que l'aventure est profitable.

**SB >** Qui ne tente rien n'a rien !

**BM > Comment se déroule cette compétition, et toi Sylvie, comment as-tu vécu cette nouvelle expérience, comme photographe mais également comme spectatrice ?**

**FD >** Ça commence par des ¼ de finale 2 soirs de suite : 220 groupes jouent simultanément dans une vingtaine de clubs à 2 reprises et devant un jury différent chaque soir. Il en reste environ 80 pour la ½ finale et 16 pour la finale : 8 groupes et 8 solos/duos. La finale a lieu à l'Orpheum Theatre devant 2000 spectateurs. C'est un marathon de 8h de musique, mais ça passe comme une lettre à la poste.

**SB >** De mon côté, j'ai assisté à toutes les sélections, plus particulièrement celles de nos artistes français, They Call Me Rico, qui est allé en ½ finale pour notre plus grande fierté, et Bad Mules, que je n'ai pas manqué de supporter à chaque représentation, tant ils nous ont offert des concerts de qualité. Mon expérience photographique m'a permise d'anticiper mon travail, sachant que je devais être réactive pour envoyer à Fred mes séries photos le plus rapidement possible. Je suis donc allée à l'essentiel, mais ça c'est ce que je fais habituellement. Mes photos *concert* de Memphis auront été plus une façon de rencontrer de nouveaux artistes, de grands Bluesmen comme de jeunes groupes, que nous reverrons certainement sur de grandes scènes internationales. Pour ce qui est de la finale, je l'ai abordée comme un marathon photos : 8h de couverture non-stop, 1 ou 2 pauses café avec mon coach du jour Denis (Bad Mules), venu assister au spectacle, et un magnifique T-Bone avec toute l'équipe pour clôturer cette journée de folie, sur les coups de 1h du matin !

**BM > Quels sont les résultats concernant nos représentants, Bad Mules dans la catégorie groupe et They Call Me Rico pour la catégorie solo-duo ?**

**FD >** À la surprise générale, Bad Mules a été éliminé dès les ¼ de finale. Je crois que le public était

## Interview SYLVIE BOSCH & FRED DELFORGE

encore plus surpris que nous d'ailleurs. Ils avaient vraiment l'étoffe d'un finaliste ! Et Rico s'est arrêté juste devant la porte de la finale. Lui aussi aurait mérité de jouer à l'Orpheum, mais il y avait dans le club où il passait en 1/2 finale quelques gros morceaux qui lui ont volé la place. Ce sont des choses qui arrivent, malheureusement.

**BM > Vu de l'extérieur, il semble que ce soit un peu compliqué de gagner ce challenge sans être Américain. Est-ce juste une fausse impression, ou cela reflète-t-il plutôt la réalité avec des explications logiques ?**

**FD >** Des non-Américains ont déjà gagné, mais plus que le fait d'être gagnant, l'important c'est surtout le fait d'y être et de participer qui

compte ! Pour être tout à fait sincère, j' imagine mal comment un groupe français pourrait gérer sa victoire. Le gagnant se retrouve sur nombre de festivals aux USA, et ça impose-rait de rester un an sur place, avec les formalités à la clef, ou de se ruiner à faire des allers/retours en permanence. Si ça se présente un jour, on va bien s'amuser à gérer ça !

**BM > Les opportunités de rencontres sont importantes sur un tel événement ? Est-ce que cela va ouvrir de nouvelles possibilités de travail, en particulier pour toi Sylvie ?**

**SB >** Qui vivra verra. Tout ce que je peux vous dire, c'est que mon stock de cartes de visite a pas mal diminué, et mes contacts Facebook ont explosés ! Je ne m'en cache pas, j'ai

profité de cette semaine pour vendre mes services photographiques. J'y suis allée au culot, mais toujours avec le sourire. J'ai eu la chance de rencontrer des responsables de festivals, ainsi que des membres de l'organisation de la Blues Foundation, qui m'ont réservé un accueil chaleureux. Il est vrai que dans l'absolu, je cherche des collaborations, car comme vous le savez, je vis de ce métier. Ensuite, au delà de l'aspect lucratif, je suis persuadée que d'étendre son réseau est l'une des meilleures façons de pouvoir continuer ses projets professionnels.

**FD >** Elle a tellement bien joué son coup, qu'elle a réussi à entrer en contact avec des gens avec qui nous n'avions pas ou peu de contacts avant ! C'est impressionnant !



Fred avec la statue de BB King à Indianola, Mississippi

© SYLVIE BOSCH



Toute l'équipe présente à l'International Blues Challenge de Memphis

**BM > En marge de l'IBC, l'événement qui concernait la France était donc la remise de ces deux Keeping The Blues Alive Awards. Peut-on dire que les KBA sont au Blues ce que les Oscars sont au cinéma ?**

**FD >** Pas vraiment. Les Oscars récompensent un coup. Le KBA, c'est ce que l'on appelle du *Lifetime Achievement*. Ce n'est pas une fin en soi, mais ça représente l'aboutissement d'une carrière. On est en tout et pour tout 7 Français à l'avoir reçu en une trentaine d'années, ce qui est très peu et en même temps beaucoup.

**SB >** Je ne suis pas sûre que Gérard Depardieu l'aurait eu !

**BM > À quel titre exact ont-ils été remis ?**

**FD >** Cahors a été récompensé pour la longévité et la qualité de son festival, ce qui est plus que légitime. En ce qui me concerne, il semblerait que mon implication envers le Blues au sein de Zicazic, de France Blues et de l'European Blues Union ait pesé dans la balance. Ça reste un grand honneur, mais je suis conscient que je le dois en grande partie à l'équipe qui travaille à mes côtés depuis maintenant 15 ans.

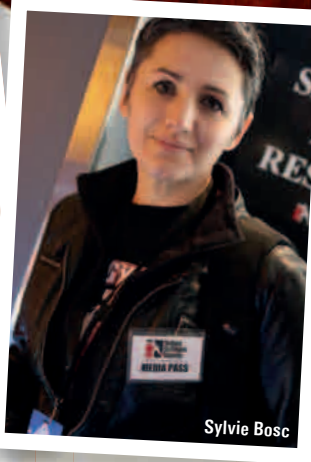
**SB >** C'est un juste retour des choses Fred. J'ai été très fière d'avoir pu assister à ce moment fort en

© SYLVIE BOSCH

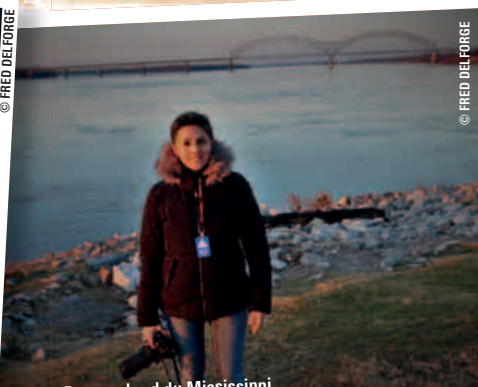
## Interview SYLVIE BOSCO & FRED DELFORGE



Robert Mauriès (Vice-président et Programmateur du Blues Festival de Cahors) et Fred Delforge (Zicazic) : 2 Keeping The Blues Alive français bien mérités



Sylvie Bosc



Sylvie Bosc au bord du Mississippi

émotion ! Une anecdote : toutes les personnes récompensées faisaient une photo, Call avec Paul E Benjamin et Barbara Ballin. Fred, lui, en a fait une comme tout le monde, puis il nous a tous appelés, tout le staff, avec lui sur la photo. Si ça ce n'est pas de la reconnaissance ! Merci Patron !

**BM > Que ressent-on Fred, lorsque l'on reçoit une telle récompense et comment toi Sylvie as-tu vécu tout cela ?**

**FD >** J'ai droit à un joker ? J'ai eu un moment d'euphorie quand on me l'a annoncé fin octobre, et un gros moment de stress le jour de la cérémonie ! Les jours qui ont précédé, tout allait bien, et puis en arrivant dans la salle, j'ai vraiment compris le poids du symbole. J'ai été parmi les derniers à monter sur l'estrade, donc j'ai accumulé le stress des autres pendant plus de 2h avant de m'y coller ! J'ai commencé à parler et quand j'ai vu la plupart des amis dans la salle, avec les larmes aux yeux, j'ai fini par les accompagner dans leur émotion. Bref, aujourd'hui encore, le fait d'en parler arrive encore à m'émouvoir, mais c'est sans doute mon côté sensible qui veut ça !

**SB >** Euh... comment dire ? Laissons parler les images ! Comme je le disais précédemment, j'ai été très impressionnée par cette cérémonie. Art Tipaldi a fait la présentation de Fred, puis ce dernier est monté sur l'estrade pour recevoir sa récompense, avec beaucoup d'émotion. Et là, on a tous craqué, Jean Guillermo en tête, Robert, Michaël, nous étions

tous tellement heureux pour lui. J'ai pensé aussi à toute l'équipe Zicazic. Va bien falloir fêter ça non ?

**BM > Quel est le 1<sup>er</sup> bilan de cette dizaine de jours passés à un rythme soutenu ?**

**FD >** Le 1<sup>er</sup> bilan est humain. On ne se connaissait pas tous quand on est partis. On est tous devenus amis depuis ! Ensuite, on a tissé des liens sur place, construit des relations durables et fait tout notre possible pour que le Blues de chez nous se fasse une place de plus en plus importante là-bas. C'est aussi ça l'importance de ce que l'on fait avec France Blues : donner de la visibilité aux groupes de l'hexagone.

**SB >** Absolument. Montrer que nos artistes français savent vivre et jouer le Blues ! J'en profite pour féliciter Fred Pellerin et tous les gars de Bad Mules, Philippe, Freddy, Julien et Denis. Ils avaient leur place dans ces clubs de Memphis, de Clarksdale, Jackson ou Indianola. Ce voyage aura été l'occasion de mieux se connaître, de vivre des expériences hors du commun, et surtout de partager des Ribs et des T-Bones comme nulle part ailleurs !

**BM > Où se fera la prochaine sélection pour la participation à l'IBC 2017 et à l'European Blues Challenge, et sait-on déjà où cet EBC aura lieu ?**

**FD >** Les sélections françaises se feront à Nantes le vendredi 26 août, lors du 3<sup>ème</sup> Challenge Blues Français

qui se déroulera sur la Scène Blues des Rendez-Vous de l'Erdre. Ça va être un bel événement dans un endroit qui est en tous points exceptionnel ! Et l'European Blues Challenge aura lieu au Danemark en avril 2017, à Horsens. On continue à avoir la bougeotte ! Pour les Français qui voudraient venir, il existe des vols directs depuis Paris pour se rendre à Billund.

**BM > En conclusion, prêts à repartir l'année prochaine ?**

**FD >** Un proverbe égyptien dit : *celui qui a bu l'eau du Nil, reviendra sur ses rives !* Ça doit être pareil avec le Mississippi, sans doute parce qu'une des 1<sup>ères</sup> capitales de l'Egypte antique s'appelait Memphis, et que le symbole de la ville homonyme dans le Tennessee est une immense pyramide qui accueille les grands événements là-bas. Alors oui, si on me le propose demain, je signe tout de suite !

**SB >** Un proverbe aveyronnais dit : *ce n'est pas parce que les Américains ne savent pas faire l'Aligot que tu es obligé de refuser leur T-Bones.* Et moi, j'adore les T-Bones du Blues City Cafe ! Je me permettrais un dernier message personnel : un grand merci à Jean Guillermo et Fred Delforge pour leur confiance, toute mon amitié à Mireille, Etienne, Michael et Vincent et enfin longue route à Rico et aux Bad Mules ! See you soon guys !

**BM > Merci à tous les deux !**